

La chasse aux dauphins

Tout comme les grands cétacés (baleines), les petits cétacés (dauphins et marsouins) ne sont pas épargnés par la chasse. **Aucun règlement international ne les protège vraiment.** Alors qu'ils sont déjà menacés par les filets de pêche, la pollution et la destruction de leurs biotopes, ils sont aussi chassés, notamment au Japon (environ 20'000 dauphins par an) et en Amérique de Sud, au fusil, au filet ou au harpon. Ils servent à la consommation humaine ou d'appâts pour la pêche au crabe. Certains pêcheurs les exterminent car ils les accusent de leur voler le poisson. Sous prétexte de tradition aux îles Féroé (Danemark), environ 1'200 globicéphales sont massacrés chaque année selon un rituel particulièrement inhumain.

Les défenseurs des cétacés essaient de faire entrer les petits cétacés sous la juridiction de la *Commission Baleinière Internationale* (CBI) pour qu'ils puissent être protégés par des règlements internationaux, comme le sont les baleines, mais les oppositions sont fortes.

La chasse commerciale aujourd'hui

Bien que suspendue depuis 1986 par un *moratoire international* toujours en vigueur, la chasse commerciale à la baleine est sur le point de reprendre.

Résolument opposés au maintien du moratoire international, **le Japon, la Norvège, l'Islande et la Russie ont décidé de reprendre la chasse**, qu'ils n'avaient en fait jamais vraiment complètement interrompue.

De 1986 à 2001, malgré le moratoire, ils ont déjà tué plus de 21'000 baleines de différentes espèces. La cible principale des chasseurs est le Petit rorqual dont les stocks sont relativement abondants (500'000 à 1 million de têtes).

Rien qu'en 2001, les Japonais ont tué 440 Petits rorquals, 50 rorquals de Bryde et 10 cachalots (quota identique pour 2002), tandis que les Norvégiens s'étaient fixés un quota de chasse de 549 Petits rorquals (674 en 2002).

Les produits issus de la baleine n'ont plus aucune utilité car ils ont tous trouvé des substituts de meilleure qualité. Seuls la viande rouge (muscles) et la graisse se consomment encore. Ce qui motive le Japon et la Norvège à continuer une activité tombée en désuétude est plutôt la fierté nationale, le respect des traditions, ainsi que la puissance de leurs lobbies de la pêche, attisés par l'espoir de générer des profits énormes sur le marché japonais dès la fin du moratoire.

La chasse indigène

Depuis la nuit des temps et jusqu'au 20^{ème} siècle, certains peuples indigènes comme les Inuits, prélevaient annuellement un petit nombre de baleines dont ils tiraient les **produits indispensables à la vie dans les zones polaires**, notamment la viande et l'huile. Ils chassaient surtout la baleine franche du Groenland, la baleine franche australe ou celle de Biscaye, dont la nage est lente et qui flottent à la surface une fois tuées.

Aujourd'hui, après une chasse industrielle abusive, ces espèces sont menacées d'extinction ; elles sont donc protégées au niveau international. Malgré cela, certaines sociétés traditionnelles, notamment en Russie, au Canada, dans le nord-ouest des Etats-Unis, au Groenland et dans les Caraïbes, ont encore le droit d'en prélever un petit nombre par respect pour leurs traditions, bien que cette chasse ne soit plus aussi vitale qu'avant pour leur subsistance (**chasse dite indigène** ou tribale). Même le Japon et la Norvège, pays parmi les plus riches au monde, revendiquent un droit culturel pour une **pêche côtière artisanale**.

Les principales espèces concernées par la chasse indigène dans le monde sont le petit rorqual, la baleine grise, la baleine franche boréale, le rorqual commun et la baleine à bosse.

Pour la communauté internationale, la difficulté est de mettre en balance les réels besoins nutritionnels et les droits culturels des peuples indigènes avec la nécessité de protéger les baleines.

La chasse « scientifique »

Sous prétexte de chasse « scientifique », le Japon écoule sur son marché intérieur environ 2'500 tonnes par an de viande de baleine (auxquelles viennent s'ajouter environ 4'000 tonnes par an de viande de dauphins), pour un chiffre d'affaires annuel estimé entre 17 et 46 millions de francs suisses (CHF). Ces 6'500 tonnes de viande de cétacés ne représentent pourtant que 0,1 % de la consommation annuelle du Japon en produits de la mer. Cette chasse dite scientifique n'est qu'un prétexte car, sur 2'500 tonnes par an, seuls quelques kilos sont étudiés dans le cadre du programme scientifique japonais JARPA : conduits auditifs pour déterminer l'âge, organes sexuels pour évaluer le taux de reproduction et contenus stomacaux pour l'étude du régime alimentaire.

Le massacre des baleines

Les baleines ont payé un très lourd tribut à la chasse. Plusieurs millions de baleines ont été tuées par l'homme en quelques centaines d'années. Certaines espèces ont été menées au bord de l'extinction. Aujourd'hui, on estime que globalement seuls 5 à 10 % des populations de baleines ont survécu à la chasse intensive. Avec la chasse, puis maintenant avec la pollution et l'intensification des activités humaines en mer, c'est un miracle qu'aucune espèce de petits ou grands cétacés n'ait encore disparue.

Cependant, la baleine bleue risque fortement de s'éteindre définitivement d'ici la fin du 21^{ème} siècle. Aujourd'hui il n'en reste plus que 6'000 à 14'000 individus. Bien que complètement protégées, les baleines bleues se reproduisent très lentement, et leur taux de mortalité est supérieur à leur taux de reproduction.

Parmi les autres espèces fragiles, on compte la baleine franche boréale (6'000 à 12'000 têtes), la baleine franche australe (3'000 à 5'000 têtes), la baleine grise (15'000 à 25'000 têtes) et la baleine à bosse (12'000 à 15'000 têtes). Quant à la baleine franche de Biscaye, la plus proche de la disparition complète, il n'en resterait guère plus de 300 individus !